



La crise
de la culture

UNE CULTURE POLITIQUE COMMUNE POUR UNE PLURALITÉ CULTURELLE

On confond, le plus souvent, dans les débats publics, le plan des multiples cultures singulières, d'une part, et, de l'autre, celui de la culture politique qui ne peut être que commune. La culture politique démocratique n'est donc pas une culture particulière à côté d'autres cultures particulières, elle s'institue en référence à des principes – plutôt que des « valeurs » – recevables par toute culture : celui de l'égal respect et celui de l'autonomie également respectable en chacun.

Prélevons, dans la masse des affirmations qui courent dans les médias, à ce propos, quelques expressions : « *la coexistence de communautés diverses au sein d'une même société* » ; « *la coexistence de valeurs particulières* » ; « *la plénitude des différences* ». Toutes ces expressions d'apparence auto-évidente donnent, en réalité, l'image factice d'une société mosaïque où chaque communauté serait un atome culturel totalement clos sur lui-même, en adhésion fusionnelle à ses propres « valeurs » particulières, elles-mêmes univoques, et figées pour l'éternité en cette univocité.

Telle qu'elle est posée aujourd'hui, telle qu'elle est le plus souvent reprise dans nos médias, la question de la communication entre cultures est une fausse question s'appuyant sur la fausse présupposition qu'une culture est ce qu'elle est, non travaillée par des interrogations, et donc par des conflits d'interprétations qui en font évoluer constamment le sens institué. Toute culture est, en réalité, d'emblée, intrinsèquement, et par principe, pluriculturelle, d'emblée démultipliée en des interprétations différentes

et divergentes, d'emblée ouverte à l'autre que soi, parce qu'ouverte à sa propre altérité intérieure, car toute culture est interrogation sur elle-même, sur les multiples potentialités de ses principes fondateurs plutôt que d'être « identité » figée en ces principes. Les cultures, les significations religieuses ou philosophiques différentes se rencontrent « latéralement » (Merleau-Ponty).

Les cultures ne sont pas des îlots de significations séparés par un océan : « Il n'y a pas insularité du chrétien et du non-chrétien (de l'occidental et du non-occidental, du croyant et du non-croyant). Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas de coupures, de changements, d'écarts. Simplement ils ne sont pas toujours les plus déclarés¹. » Il existe, dès avant toute institution politique du commun, de l'universel, des universels en contexte, des universels inchoatifs² qui font les cultures s'entre-exprimer dès avant toute rencontre, tout autant qu'elles peuvent et doivent se frotter et se confronter les unes aux autres.

La communication entre cultures a donc, toujours, déjà eu lieu, elle est cette communication existentielle tacite, mais non moins présente, entre besoins humains fondamentaux, entre expériences humaines fondamentales, entre interrogations humaines communes, qui nourrit leurs reprises plurivoques en des « valeurs », « convictions », « opinions », mais qui s'exprime aussi par des significations imaginaires, des symbolismes, des rituels, religieux ou non, et qui ne posent aucun problème à nos sociétés démocratiques.

¹ MERLEAU-PONTY, M. 2003. *L'institution, la passivité*, Notes de Cours du Collège de France (1954-1955). Paris : Belin, p. 115.
² RICCEUR, P. 1990. *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil, p. 333.

La pluriculturalité d'une société n'est pas, par elle-même, problématique. Ce qui la rend problématique, tant pour la société globale que pour les cultures particulières, c'est la fondamentalisation des identités. Le fondamentalisme n'est pas une conviction, il est, précisément, la fondamentalisation des convictions qui vide celles-ci de leur substance.

Les problèmes commencent lorsque sur la pluriculturalité vient se greffer *l'idéologie* multiculturaliste et lorsque le multiculturalisme devient lui-même l'alibi d'un intégrisme qui est contre toute culture, à commencer par celle qu'il prétend défendre inconditionnellement. Le « multiculturalisme » communautariste est la meilleure manière de ne pas respecter la pluralité des communautés *en même temps que la pluralité interne à chacune d'elles*. Il assoit sa visibilité sur le refoulement du conflit des auto-interprétations qui travaillent ces communautés.

Les intégristes établissent sur leur communauté leur emprise, obligeant leurs membres à se tenir à l'écart du monde commun comme d'un monde qui ne pourrait qu'entamer, voire détruire ce qu'ils prennent pour leur authenticité et qui n'est qu'uniformisation et solidification.

Au nom du multiculturalisme, certains démocrates convaincus, ne percevant que les plus visibles d'une communauté, c'est-à-dire ceux qui exercent leur emprise sur celle-ci, font progresser ceux qui, au sein des communautés, cherchent à en détruire toute la diversité en rejetant dans l'invisibilité tous les autres.

Au nom du respect de la liberté religieuse, des autorités publiques en viennent alors à retirer progressivement aux membres d'une communauté qui résistent à leurs fondamentalistes et à leurs intégristes, l'appui indispensable de la résistance publique. Et on avance de plus en plus bloc contre bloc, tandis que ces blocs tournent

toujours plus à l'excommunication réciproque et violente.

À ce propos, il est une autre confusion récurrente dans les débats publics sur cette question : on fait le plus souvent l'amalgame entre une culture, une civilisation, d'une part, et de l'autre, toutes les sédimentations historiques de contraintes idéologiques qui ont parasité cette civilisation, cette culture. Et on accorde aux secondes une dignité culturelle qui ne leur revient pas.

Cela donne une autre kyrielle d'imprécisions nébuleuses qui circulent, telles des évidences, dans nos espaces médiatisés et déstabilisent le jugement des citoyens. Prélevons-en quelques-unes « *le retour du religieux* », « *le retour de l'islam* », « *l'islam est-il soluble dans la démocratie ?* ».

Dans l'histoire de toute culture, de toute civilisation, viennent se greffer sur ses principes et sur ses significations imaginaires des contraintes imposées par des pouvoirs qui pervertissent ses significations vivantes, changeantes et chatoyantes en idéologie, dont la visée n'est plus de signifier le monde, dans sa multiple richesse, mais d'exercer sur les hommes et sur leur conscience un pouvoir abusif en leur imposant la signification univoque monopolisée et promue par ce pouvoir.

Dès lors, la vraie question qui se pose aux démocrates n'est pas de savoir comment reconnaître telle ou telle culture, dans son identité univoque, mais : parmi les multiples interprétations qui constituent toute tradition culturelle, lesquelles s'ouvrent au principe d'égale autonomie, d'égal respect, lesquelles heurtent ce principe ? Comment promouvoir les premières contre celles qui cherchent à les nier ? Demandons-nous comment promouvoir ces traditions parfois moins visibles, parfois cachées, contre ceux qui cherchent à les étouffer, qui les étouffent déjà. Et ceci vaut également pour notre culture occidentale.

Terminons par une dernière salve d'affirmations auto-évidentes et qui sèment pourtant la confusion dans les débats par leur imprécision : « *Comment réconcilier les valeurs communautaires avec les principes communs ?* » « *Il faut respecter les principes communs, mais aussi la pluralité des valeurs* ». On établit ici une fausse *extériorité* entre les principes communs et les valeurs particulières. En réalité, c'est seulement en respectant les principes communs qu'on pourra accorder égal respect aux valeurs particulières. *Égal* respect, ce qui ne signifie pas accueillir toutes les valeurs, toutes les convictions, *quelles qu'elles soient*³, mais seulement celles qui auront fait sur elles-mêmes le travail de libre examen, non pour se renier, mais pour se transformer en convictions bien pesées, ce qui revient à métamorphoser en autonomie leur prétention à l'autocratie.

L'obnubilation sur « la » différence culturelle, sur le « multiculturalisme », sur « la » liberté religieuse revient la plupart du temps à défendre les courants les plus fondamentalistes des cultures que l'on prétend respecter.

3 RICŒUR, P. 1990. *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil, p. 335.

Une manière bien perversée de défendre « la différence », puisqu'elle donne encore plus de visibilité à ces courants qui en ont déjà le plus, occultant ces traditions minoritaires qui leur résistent.

Au nom de la liberté religieuse, au nom de l'égale autonomie de chacun dont dérive cette liberté religieuse, on finit par apporter l'appoint d'un État démocratique aux plus forts d'une communauté religieuse dans leur bâillonnement de la liberté religieuse des plus faibles de cette même communauté.

Plutôt que de continuer vainement à chercher à inculquer aux élèves, de manière de plus en plus incantatoire et contre-productive, des principes généraux qui paraissent, à certains, étrangers, tout en laissant ceux-ci être nourris par des courants toujours plus fondamentalistes, demandons-nous comment donner pour ces élèves une véritable visibilité à ces courants libéraux qui habitent leur propre culture, et qui portent déjà, de manière plus concrète, ces mêmes principes.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- ROVIELLO, A.-M. 1984. *L'institution kantienne de la liberté*, Bruxelles : Ousia.
- ROVIELLO, A.-M. 1987. *Sens commun et modernité chez Hannah Arendt*, Bruxelles : Ousia.
- ROVIELLO, A.-M. 1986. « L'individu et l'universalité de la loi chez Kant », dans *La pensée et les hommes*, décembre, Bruxelles, pp. 38-46.
- ROVIELLO, A.-M. 1988. « L'idée kantienne à l'horizon du conflit des interprétations », dans revue *Esprit* sur Paul Ricœur, Paris, juillet-août 1988, pp. 152-162.
- ROVIELLO, A.-M. 1992, 2010. « La communication et la question de l'universel » dans revue *Hermès*, Paris : CNRS.
- ROVIELLO, A.-M. 1994. « L'État de droit et la question du formalisme », dans *Les Cahiers de philosophie* n° 18, Lille, pp. 103-124.
- ROVIELLO, A.-M. 1998. « Dworkin. Conflits de droits ou conflits d'interprétation quant au droit ? » dans vol. coll. sur *Ronald Dworkin*, Bruxelles : Ousia.
- ROVIELLO, A.-M. 2003. « L'islamo-fondamentalisme fait son entrée dans nos instances de représentation » dans *Entrevues*, Bruxelles, mai-juin.
- ROVIELLO, A.-M. 2005. « La neutralité, un principe intermédiaire » dans *Entrevues*, Bruxelles, mai-juin.
- ROVIELLO, A.-M. 2009. *La mondialisation : perte ou nouvelle intelligence du monde commun ?*, Bruxelles : Presses universitaires des Facultés Saint-Louis.

Enjeu

Objectifs

Durée

Matériel

Prendre conscience de ce que recouvre le mot « culture » et du sens à accorder au terme « fondamentalisme » comme négation du « vivre ensemble »

1. Comprendre la culture comme ouverture mais également comme identité complexe
2. Favoriser le « vivre ensemble » par la valorisation des différences et le respect du contexte culturel dans lequel celles-ci s'inscrivent

4x50 min.

Documents-élèves, Internet, supports musicaux

ACTIVITÉ

1

État des lieux : prendre connaissance de ce que les élèves entendent par la notion de « culture » (15 min.)

Document-élève : activité 1

À partir des différentes images ci-dessous, demander aux élèves comment ils comprennent le terme « culture ». Chacun note dans l'encart vierge ce que ce mot signifie pour lui.

Une fois cette tâche terminée, prendre soin d'inscrire au tableau le titre « Qu'est-ce que la culture ? » et les mots-clés qui ressortent des différentes réponses des élèves.

Retrouvez les documents-élèves personnalisables sur www.csem.be/vivreensemble

Voici plusieurs images relatives à la culture de la Belgique. Après les avoir attentivement observées, indique dans l'espace ci-dessous ce que tu entends par le mot « culture » ?

Musique, art, littérature, folklore, politique, groupe, collectif, vêtements, architecture, etc.

Concepteur de la fiche : Jérôme Vermer
Article-support : A.-M. Roviello,
Une Culture politique commune pour une pluralité culturelle

Les moules ! un plat national, le peintre René Magritte, l'écrivain Marguerite Yourcenar, le roi et la reine des Belges, le Concours Reine Elisabeth, la joueuse de tennis Justine Henin, le dessinateur Franquin, le chanteur Jacques Brel, le tour des Flandres, le monument l'Atomium.



ACTIVITÉ

2

Faire comprendre aux élèves les circonstances d'émergence de la notion de « culture » et ce qu'il y a lieu d'entendre par celle-ci (40 min.)

Document-élève : activité 2

Pour chaque texte ci-dessous, demander aux élèves d'exposer en quelques lignes ce qu'ils en ont retenu.

TEXTE 1

La notion de culture a été promue assez tard. Johann Gottfried von Herder (1744 — 1803), poète et philosophe allemand, est parmi les premiers à avoir théorisé sur ce terme. Proche de Goethe, il est aussi un disciple de Kant. Il lie la notion de culture à celles de civilisation et de nation comme ensemble d'individualités façonnées par un même environnement, un même climat, les mêmes événements historiques. Ainsi, une civilisation née au cœur du continent africain ne pouvait donner lieu aux mêmes traditions, aux mêmes œuvres d'art que celles qui ont vu le jour parmi les paysages d'Europe. En cela, Herder se montre opposé à tout déterminisme qui valoriserait certaines civilisations

par rapport à d'autres. Loin de toute hiérarchie, il considère que toute culture se fonde dans un dialogue avec la nature. L'environnement dans lequel évoluent les hommes est déterminant. Corollairement, chaque individu se définit par son appartenance à une culture donnée. Outre la mise en avant, nouvelle pour l'époque, de la notion de culture, nous assistons avec Herder à la prédominance de la notion de nation et à l'idée que l'Histoire ne peut être, en somme, que celle des peuples et de ses individus plutôt que celle des rois et de leurs ministres. (J. G. von HERDER, *Histoire et cultures*, Paris : Flammarion, 2000)

TEXTE 2

Dans *Par-delà nature et culture*, l'anthropologue Philippe Descola expose la façon dont nous, Occidentaux, avons jusqu'ici pensé la différence entre culture et nature. Il résume cela comme suit : « Ce qui différencie les humains des non-humains pour nous, c'est bien la conscience réflexive, la subjectivité, le pouvoir de signifier, la maîtrise des symboles et le langage au moyen duquel ces facultés

s'expriment, de même que les groupes humains sont réputés se distinguer les uns des autres par leur manière particulière de faire usage de ces aptitudes en vertu d'une sorte de disposition interne que l'on a longtemps appelée l'"esprit d'un peuple" et que nous préférons à présent nommer "culture". » (Ph. DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard, 2005, p. 243)



TEXTE 3

Dans *Le Monde comme volonté et comme représentation*, le philosophe allemand Arthur Schopenhauer (1788-1860) dit de l'être humain qu'il est cette créature étrange qui s'arrache constamment à la terre qui le nourrit *pour opposer ce qui pourrait ou ce qui devrait être à ce qui est*, pour promouvoir un monde plus approprié à ses propres ambitions. Imaginatif, créatif, laborieux, exigeant,

insatisfait, il crée un univers de formes symboliques qui lui permet de relativiser sa finitude et de sublimer sa condition. La culture propre à l'être humain est donc cette manière que celui-ci a de s'accomplir en tant qu'homme distinct du monde naturel. Par la culture, l'homme est pleinement homme. (SCHOPENHAUER A., 1966. *Le Monde comme volonté et comme représentation*, Paris : PUF, 1966)

Pour chaque texte, écris en quelques lignes ce que tu en as retenu.

Texte 1

La notion de culture a été promue assez tard. Johann Gottfried von Herder est l'un des premiers à mener une réflexion sur celle-ci à la fin du XVIII^e siècle en la rattachant à l'idée de nation et de « peuple ».

Texte 2

L'auteur montre que pour nous, Occidentaux, une distinction est faite entre culture et nature. L'être humain se distingue du non-humain notamment par la conscience qu'il a des choses et l'usage qu'il fait de celles-ci. Issus d'un même environnement, s'inscrivant dans un même contexte, les hommes présentent des dispositions similaires que l'on peut nommer « esprit du peuple » ou encore « culture ».

Texte 3

Par la culture, l'homme se donne l'occasion de prendre distance avec le réel, de dépasser sa propre finitude et de sublimer sa condition d'être humain, mortel par nature. Par la culture, l'homme se vit pleinement en tant qu'être humain. Il se fait conscience des choses, du monde qui l'entoure, et cela, à la différence de tout autre être vivant. Priver l'homme de cette dimension de son être serait tout simplement lui supprimer sa condition d'homme.

ACTIVITÉ

3

Montrer aux élèves en quoi la culture a aussi, à travers l'art, un rôle d'éducation. (15 min.)

Document-élève : activité 3

Lire le texte suivant avec les élèves et aborder la question du « rôle » de la culture par le biais de *La Crise de la culture* d'Hannah Arendt.



TEXTE 1

Dans son essai *La Crise de la culture*, la philosophe allemande Hannah Arendt (1906-1975) se penche sur ce qu'il faut entendre par la notion de culture en décrivant dans un premier temps ce qu'elle n'est pas. La culture n'est pas ce à quoi la réduit le philistin. En effet, celui-ci, par une sorte de narcissisme, ne voit dans la culture qu'un moyen de favoriser sa position sociale. Il la réduit à une fonction « utilitaire ». La culture ne peut pas, non plus, être comprise comme un simple bien de consommation comme a tendance à le faire la « société de masse ». La culture est perçue par celle-ci comme un loisir destiné à

« combler » le temps libre comme d'autres moments sont comblés par le sommeil et la nourriture.

Pour comprendre ce qu'est la culture, il faut en référer à ce qu'est intrinsèquement l'œuvre d'art. L'art n'est art que s'il est pris pour lui-même. « [...] c'est seulement là où nous sommes confrontés à des choses qui existent indépendamment de toute référence utilitaire et fonctionnelle, et dont la qualité demeure toujours semblable à elle-même, que nous parlons d'œuvre d'art. » (H. ARENDT, *La Crise de la culture*, Paris : Gallimard, 1972, Coll. Folio Essais, 1989, p. 269)



ANALYSE DU TEXTE

Prise pour elle-même, par-delà donc toute dimension utilitaire, l'œuvre d'art revêt de ce fait un caractère intrinsèquement éducatif.

Quand on aborde la question de l'art et de son sens premier, apparaît, corollairement, celle portant sur la distinction entre art majeur et art mineur. Celle-ci revêt des significations très différentes selon les époques mais

également suivant le point de vue que l'on porte sur la création artistique. Cependant, il est une façon particulière de percevoir cette différence qui, outre sa pertinence, fait sens compte tenu du propos d'Hannah Arendt. L'art majeur serait celui de l'artiste qui, « indépendant du système productif (ce qui ne veut pas dire des moyens de production) », serait porteur d'un message et d'une

esthétique inédite, qui lui est propre. L'art mineur, quant à lui, serait celui du designer ou de l'artisan soumis au système de production ou à l'entreprise à laquelle ils appartiennent. Leur création est avant tout dictée par la rentabilité. L'objectif est clair, procurer du bien-être aux gens afin d'être succès de consommation. ([En ligne] <http://www.almanart.org/design-art-mineur-ou-art-majeur.html#majeur>)

Nous parlons de designers ou d'artisans, mais nous pouvons également évoquer tout simplement la production

de masse destinée à la consommation. Une grande partie de la production éditoriale, par exemple, est dictée par les lois du marché et a pour but premier de garantir la survie de la maison d'édition et celle de son auteur. L'acte artistique n'est pas, ici, un acte désintéressé et gratuit. Soumis aux lois du marché, réalisé dans un souci de grande diffusion et de grande consommation, cet art est un art mineur.

Là où l'art mineur a pour vocation de procurer du plaisir aux gens, l'art majeur a, quant à lui, pour vocation d'éduquer.

ACTIVITÉ

4

Faire comprendre aux élèves en quoi la « culture » est intrinsèquement « vivante » parce qu'au contact d'autres cultures (20 min.)

Document-élève : activité 4

Afin d'aborder la dimension vivante de la culture, lire et expliquer le passage théorique ci-dessous prenant pour exemple le caractère vivant et évolutif d'une langue. Demander ensuite aux élèves de souligner les mots qui leur semblent issus d'autres langues que le français.



TEXTE 1

Une culture vivante évolue sans cesse, au contact des autres cultures notamment. Elle n'est pas figée, immuable, établie pour toujours et close sur elle-même.

Exemple : Toute langue est le résultat de rencontres avec d'autres langues. Le français, en l'occurrence, regorge d'un nombre important de mots issus d'autres langues au contact desquelles il s'est trouvé tout au long de son histoire. Ainsi, aujourd'hui, beaucoup de termes tombés

dans le langage courant proviennent d'autres langues que la nôtre. Par exemple, issus de l'arabe, nous trouvons : toubib, momie, sirop, algèbre, almanach, baldaquin, carafe, chiffre, etc. Mais le français contient également des mots tirés de l'anglais, de l'italien, de l'allemand, du néerlandais, de l'espagnol, du perse, des langues amérindiennes, de langues asiatiques orientales, de diverses langues afro-asiatiques, de langues slaves ou baltes et de bien d'autres langues encore.

Relève dans les phrases ci-dessous les mots qui paraissent, d'après toi, issus d'autres langues que le français et qui font maintenant pleinement partie de notre vocabulaire.

« Au loin, un noir rougeoiement indiquait l'emplacement des boulevards et des places illuminées. » (Albert Camus)

Boulevard : d'origine néerlandaise

« La langue française, dès cette époque, commençait à être choisie par les peuples comme intermédiaire entre l'excès de consonnes du nord et l'excès de voyelles du midi. » (Victor Hugo)

Nord : d'origine néerlandaise

« Par rapport à l'Occident, tout en Russie se hausse d'un degré : le scepticisme y devient nihilisme, l'hypothèse dogme, l'idée icône. » (Cioran)

Ikône : d'origine russe

« Le peignoir rose d'Olympia, le balcon framboise du petit Bar, l'étoffe bleue du Déjeuner sur l'Herbe, de toute évidence sont des taches de couleur, dont la matière est une matière picturale, non une matière représentée. » (André Malraux)

Balcon : d'origine italienne

« Le piano, c'est l'accordéon du riche. » (Michel Audiard)

Accordéon : d'origine allemande

« Souvent pour s'amuser, les hommes d'équipage prennent des albatros, vastes oiseaux de mer... » (Charles Baudelaire)

Albatros : d'origine portugaise

« Et pendant que le navire abordeur s'en allait à la dérive, le paquebot avait coulé à pic, en dix minutes. » (Gaston Leroux)

Paquebot : d'origine anglaise

« Être brave avec son corps ? Demandez alors à l'asticot aussi d'être brave, il est rose et pâle et mou, tout comme nous. » (Louis-Ferdinand Céline)

Brave : d'origine italienne

ACTIVITÉ

5

Faire comprendre aux élèves en quoi une « culture » n'est « forte » que si ouverte sur les autres cultures (20 min.)

Document-élève : activité 5

Une culture n'est « forte » que si elle n'est pas fermée mais, au contraire, « vivante » c'est-à-dire qu'elle intègre les influences des cultures qui lui sont extérieures. Afin de faire comprendre cela aux élèves, présenter différents éléments culturels qui montrent que chacun peut sentir au fond de lui-même une certaine sensibilité (résonnant même comme une sorte d'appartenance) à d'autres cultures.

Exemple

- faire écouter des chants russes
- montrer une vue du Grand Canyon d'Arizona
- lire un poème arabe
- faire écouter de la musique baroque allemande

ACTIVITÉ

6

Faire prendre conscience aux élèves qu'une culture n'est cependant vivante que parce qu'elle a su conserver sa pluriculturalité (20 min.)

Document-élève : activité 6

Faire entendre aux élèves qu'une ouverture sur l'extérieur sans une conservation de ses principes fondateurs peut mener une culture à se nier elle-même. Pour cela, faire lire aux élèves l'extrait ci-dessous et les questionner quant aux conséquences néfastes que la mondialisation et la prédominance de certaines multinationales pourraient exercer sur les cultures nationales.

Montrer qu'une culture « ouverte » sur l'extérieur peut également perdre son caractère vivant si elle n'est pas attentive à la préservation de ses particularités et donc de sa pluriculturalité. Entre ouverture et conservation, la culture est avant tout le jeu d'une identité complexe.

TEXTE

« Pour Bertrand Badie, politiste français spécialiste des relations internationales, la mondialisation est la mise en œuvre de quatre processus : la globalisation financière, l'organisation mondiale de la production, la libre circulation des marchandises et l'instantanéité de l'information. À cette vue, les multinationales ont sans doute un rôle majeur dans cette transformation récente du monde.

Elles sont souvent l'objet de débats passionnés. Certains y voient une source de richesses, et se réjouissent de l'homogénéisation politique et de l'interdépendance économique mondiale qu'elles entraînent, y voyant un

facteur de croissance et de paix. D'autres y voient les vecteurs d'une exploitation grandissante des pays du Sud au profit d'une classe mondiale privilégiée, responsables de l'inégalité grandissante entre les riches et les pauvres. Le linguiste et philosophe américain Noam Chomsky qualifie les multinationales de "tyrannies privées" et d'"institutions totalitaires" dans la mesure où elles exercent un pouvoir de plus en plus important en dehors de tout contrôle démocratique. » ([En ligne] <https://fr.wikipedia.org/wiki/Multinationale>)

Une culture ne peut pas être qu'ouverture sur l'extérieur. Elle doit aussi se donner les moyens de préserver ce qui la différencie des autres cultures, ses principes fondateurs.

La mondialisation et la dominance des multinationales peuvent parfois signifier la fin de certaines cultures qui n'ont pas réussi à maintenir l'équilibre ouverture/préservation de soi.

Lis attentivement l'extrait sur les multinationales et explique en quelques mots en quoi celles-ci pourraient représenter un risque pour les cultures ouvertes sur le monde.

ACTIVITÉ

7

Aborder la question du fondamentalisme comme double négation de la culture en tant que « vivre-ensemble » (20 min.)

Document-élève : activité 7

Aborder la notion de fondamentalisme par le biais de l'extrait ci-dessous issu de l'article-support d'Anne-Marie Roviello. Demander aux élèves d'exprimer avec leurs mots comment ils comprennent ces quelques lignes.

TEXTE 1

« Le fondamentalisme n'est pas une conviction, il est, précisément, la fondamentalisation des convictions qui vide celles-ci de leur substance. [...]

Les intégristes établissent sur leur communauté leur emprise, obligeant leurs membres à se tenir à l'écart du monde commun comme d'un monde qui ne pourrait qu'entamer, voire détruire ce qu'ils prennent pour leur

authenticité et qui n'est qu'uniformisation et solidification. » (Anne-Marie Roviello, Une Culture politique commune pour une pluralité culturelle)

À l'aide de cet extrait, explique en quelques phrases en quoi le « fondamentalisme » apparaît comme la négation d'une culture vivante et pluriculturelle ?

ANALYSE DU TEXTE

Tout homme est avant tout un être culturel. Évoluant au sein d'une culture, il se l'approprie et lui permet, de ce fait, de vivre à travers lui. En brimant la diversité, le fondamentalisme nie la culture comme « vivre ensemble ».

De plus, par un « retour » aux fondements et un conservatisme exacerbé, les fondamentalistes empêchent

leur culture d'entretenir cette ouverture sur l'extérieur nécessaire au maintien de son caractère vivant.

En provoquant le repli d'une culture sur elle-même et en empêchant les individualités, de par leur condition d'êtres culturels, de la nourrir de l'intérieur, le fondamentalisme apparaît comme la double négation du « vivre ensemble ».

ACTIVITÉ

8

Mener les élèves à la réflexion autour de la notion d'identité complexe caractéristique de la culture (30 min.)

Document-élève : activité 8

Mener les élèves vers une réflexion sur la notion d'identité complexe caractéristique de la culture en leur soumettant la question ci-dessous :

Un établissement scolaire décide de ne plus servir aux élèves inscrits à la cantine que des plats certifiés « halal ». Au regard de la notion d'identité complexe caractéristique de la culture, quels sont, d'après toi, les arguments en faveur et/ou en défaveur d'un tel projet ?



PROPOSITIONS DE RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES

- ARENDT, H. 1989. *La Crise de la culture*, Paris : Gallimard, 1972, Coll. Folio Essais.
- DESCOLA, P. 2005. *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard.

Notons que, dans son livre, l'auteur prend soin d'expliquer en quoi le concept de nature est en soi une invention de l'Occident. Ainsi, dans certaines sociétés amérindiennes, par exemple, la nature telle que nous l'entendons n'est pas présente. Les non-humains sont considérés comme également capables d'intériorité, réduisant ainsi à néant cette distinction culture/nature qui nous est propre.

- SCHOPENHAUER, A. 1966. *Le Monde comme volonté et comme représentation*, Paris : PUF.
- VON HERDER, J. G. 2000. *Histoire et cultures*, Paris : Flammarion.

L'idéologie